

Swing

pour virtuoses:

AHMAD JAMAL

Pour continuer dans la tradition des grands spectacles de jazz qu'elle tente d'instituer, la Casa Loma présente, faisant suite au récital Oscar Peterson, Miles Davis, le trio d'Ahmad Jamal.

Constitué en 1951, ce trio, pianiste, batteur et contrebassiste, connaît, depuis ce temps, une immense popularité, surtout aux Etats-Unis, où il s'exhibe habituellement.

Cette popularité, comme le laisse voir clairement le programme présenté à Montréal, tient surtout aux deux facteurs suivants: d'une part, une interprétation quasi-parfaite, un fini extraordinaire, une virtuosité de l'exécution; d'autre part, un choix de pièce en majorité du genre "swing" et d'inspiration très près de la musique populaire.

Cette admirable interprétation technique, même lorsque certaine d'éblouir, réussit rarement à établir cette communication profonde entre le spectateur et l'artiste, communion dont la chaleur particulière est caractéristique de certains concerts de jazz.

Les mélodies simples se répétant et se développant, en rythmes et variations claires, prennent rapidement le spectateur mais le prennent d'une façon superficielle, la plupart du temps. La virtuosité se laisse rarement oublier au profit d'une sensibilité plus aiguë.

S'il est possible d'interpréter parfaitement mais froidement du jazz "hot", c'est le trio de Jamal qui l'a réussi. Assister à un tel récital est parfois déconcertant, mais l'intérêt existe incontestablement, surtout dans le cas de certaines pièces.

Robert MACKAY



Ahmad Jamal:
une interprétation
quasi-parfaite
un fini
extraordinaire,
une virtuosité
de l'exécution...
... inspiration
près de
la musique
populaire.

Je veux attirer l'attention sur un type de spectacle appelé soirée de poésie, qui n'est pas un genre facile, quoiqu'on dise, et dont la portée intellectuelle dans notre entourage peut être plus forte que celle de la plupart des pièces de théâtre qui nous sont présentées.

1.—C'est un genre de spectacle fait pour une petite salle. Nous en avons quelques-unes. Pour ma part ce sont les endroits où j'ai ressenti avec le plus d'intensité le contact et la communion dont le théâtre est fait. A la faveur de cette intimité la poésie prend toute sa valeur, qui est irremplaçable: si la télévision et le cinéma font concurrence à la pièce

incitation à la connaissance du répertoire poétique, qui est aujourd'hui vaste et varié. Peu de personnes en ont une connaissance étendue: c'est à celles-là qu'incombe la tâche de diriger une présentation et un choix de poèmes. C'est d'abord à cette condition, par sa valeur d'exemple et d'avancement, qu'un tel spectacle peut agir. Nous avons besoin d'un certain prosélytisme de la vie intellectuelle qui, faute d'enthousiasme et de manifestation, ne prend pas l'ampleur qu'elle devrait avoir.

3.—Quatre programmes, trois façons. Soirée sur la poésie d'un auteur, soirée de poésie sur un thème général, soirée sur la poésie d'un pays, ou

4.—Ce qui amène à se rendre compte qu'il existe deux poésies. Une faite pour être dite, l'autre pour être lue; la première tient de la parole, la seconde facilement hermétique et touffue, s'adapte mal au spectacle envisagé. C'est essentiellement la poésie claire, qui "s'abaisse" à parler d'une voix compréhensible, que le spectacle de poésie doit utiliser. Il y a la façon de rappeler à certains de nos poètes les limites de leurs oeuvres. Il y a aussi de quoi les servir: on peut imaginer dans le contexte de telles soirées poétiques des rencontres avec nos poètes. De façon à leur donner portée, à nous donner connaissance.

UN GENRE DIFFICILE :

LA SOIRÉE DE POÉSIE

de théâtre, la soirée de poésie se voit indemne de telles rivalités. Nous avons donc là une forme de spectacle qui ne peut être délogée.

2.—Conditions de valeur et de succès: il nous faut valeur esthétique, mais aussi valeur intellectuelle. N'entendez pas par soirée de poésie quelque béquilleux assemblage de poèmes archiconnus, répétés sans grande conviction et destinés à vous "zémouvoir". Il est essentiel qu'il y ait information, et

choix plus clairsemé encore: voici quatre programmes possibles. Mais la soirée elle-même peut être traitée de trois façons différentes: succession de poèmes sans soutien sonore et visuel; présentation et lien établi dans la succession des poèmes par un commentaire; spectacle musique-film-décors-poèmes, le tout coulé en un ensemble continu et souple. Les possibilités de la formule sont très variées; certaines peuvent être exploitées avec force.

5.—Qui ne se rend compte que l'essentiel d'un tel spectacle est dans ses possibilités de susciter un mouvement intellectuel, un centre de formation, qui n'est possible que si s'établit entre audience et scène l'amitié et la confiance. J'y vois pour l'étudiant un bon remplacement aux éternelles reprises des pièces classiques, que l'on monte pour les jeunes, mais où ils ne vont plus.

Mark POULIN

Des textes de:

- Robert Mackay
- Mark Poulin
- Nicole Brossard
- Yves Taschereau

Au programme:

- ★ JAZZ
- ★ Soirée de poésie
- ★ Peinture
- ★ Littérature

Carcinome,

ou la poésie cancéreuse

PAR YVES TASCHEREAU

Notre poésie, c'est un fait reconnu, se porte mieux que les autres branches de notre littérature. Mais nous n'avons pas que des bons poètes, loin de là ! Il existe chez nous, une catégorie de pitres qui, je ne sais trop par quel prodige, réussissent à publier leurs âneries. Monsieur Louis-Roland Paradis, auteur de *CARCINOME* (1), se classe parmi ceux-ci.

Pour monsieur Paradis, la poésie se différencie de la prose par la rime. Notre poète est un rimeur de classe, voyons un peu :

"Ce matin les enfants pleurent
les seules fleurs
qui tout à l'heure
en chaque demeure
marqueront la douleur
qui s'incrute dans tous
[les coeurs."

Ça rime comme dans du beurre... Mais ce n'est là qu'un exemple pris entre mille. Sur la page voisine, on peut lire : "La peine, la peine des

hommes de peine (sic) et celle de la terre qui gèle, qui gèle chez elle (resic) et en sourdine..." devinez la suite... non ? alors peut-être avec le dictionnaire des rimes, les rimes en "ine" : gambardine ? non ; Raspoutine ? oui et non, continuons : églantine ? mais oui, pourquoi pas ? "... en sourdine, sous un buisson d'églantine". C'est beau, n'est-ce pas ? Encore heureux qu'il ne dise pas : "en sourdine comme au temps de Proserpine". Au mépris des règles et surtout du bon goût, il fera rimer n'importe quoi, n'importe comment ; "entraîne" avec "engin", "détresse" avec "ruelle de l'est" !!!

On retrouve aussi de l'obscurantisme "syntaxique", ce ver : "de sorte que tout est bien ainsi le très plus que parfait"; ce ver nous ouvre à des perspectives angoissantes... L'exotisme, le recherché sont considérés comme des valeurs poétiques par monsieur Paradis,

aussi fera-t-il un placement de ce côté. Il parlera de "la sève de santal", "des grèves d'Asie serties de rubis (1)", sans oublier "les plateaux du Népal"... Moi qui croyait que Paul Morin avait emporté dans sa tombe les vestiges de cet exotisme précieux et ridicule, histoire d'enrichir ses derniers vers, ses plus beaux, sans doute...

Entre quelques expressions plates comme "lèvres charnues" et "bouche ingénue", il sera question de "temporel séjour" et de la "flamme qui bouge et qui ondule". Puis, le poète dira sérieusement (j'insiste sur ce fait) une monstruosité telle, que je n'en reviens pas encore :

"et pensant à Prévert et à
Barbara je t'appelai Liza
Liza ce soir-là tu buvais
du Carioka..."

Comment un éditeur a-t-il pu publier un pareil recueil ? Comment se fait-il que person-

ne n'a été assez charitable pour faire comprendre à monsieur Paradis qu'il serait mieux de garder ses poèmes pour les réciter en famille, le jour de l'An ?

Non, cela n'est pas drôle; au début, j'avais pris le parti d'en rire, mais la lecture du recueil au complet (c'est mon devoir) m'a écoeuré. Quel respect peut-on avoir pour des gens pareils ? J'ai entendu la radiofusion du lancement de ce livre à la radio de Drummondville. Le "poète" a lu un de ces abominables écrits et ensuite, le reporter a déclaré que la seconde était historique, et qu'il conserverait la bobine du magnétophone ! Si après cela on me reproche de critiquer pour le plaisir de tout détruire, je me demande bien ce qu'il vous faut...

(1) Édition de L'Axe

NICOLE BROSSARD :

Albert Marquet n'a rien d'un fauve

Une intéressante rétrospective des oeuvres d'Albert Marquet rassemble au Musée des Beaux-Arts plusieurs toiles provenant du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux et quelques-unes appartenant à la collec-

tion particulière de Mme Marquet.

Cette exposition se situe dans le cadre des échanges culturels entre la France et le Québec. Il y a deux ans, c'était l'exposition intitulée L'Art au

Canada qui était présentée aux Bordelais. Maintenant c'est à nous d'accueillir l'oeuvre d'Albert Marquet.

Marquet, qu'on qualifie de Fauve, n'a rien d'un Fauve (d'ailleurs, il ne s'est jamais reconnu de ce langage). S'il semble prendre le tournant du Fauvisme pendant ses premières années à Paris, alors qu'il étudie aux Beaux-Arts et qu'il se lie avec Matisse et Rouault, il ne gardera du Fauvisme qu'une très faible influence dans ses petites pièces à l'encre de Chine. Marquet peint avec une grande liberté. Il se libère du geste répété, qu'implique une juxtaposition de couleurs, pour affranchir la ligne de cette forme trapue et encore trop serrée que le fauvisme s'était approprié. Il gardera cependant une ligne toute spéciale pour ses jeux de réflexion dans l'eau. Marquet n'a jamais cru au motif bien choisi, et il recrée avec autant de disponibilité "Les Hoits" que les diver-

ses scènes de port. La banalité de certains sujets se transforme sous son pinceau en une délicate originalité. Il avait cependant un thème favori. Son oeuvre parle de l'eau sous toutes ses couleurs.

Baucoup de discrétion et de retenue dans ses couleurs diluées engendre une subtilité d'une intime transparence qui sera celle des ports dans la brume du matin et plus tard, cette dernière intimité avec son oeuvre, ce dernier regard sur le Pont-Neuf à Paris. Que ce soit derrière une bruine matinale ou dans la grande clarté d'une fenêtre ouverte, Marquet offre un regard paisible, calme, intime et discret.

Espérons que notre Musée pourra multiplier les expositions de ce genre plus souvent pour le bénéfice du public montréalais. Le public ne connaît trop souvent que ce qu'on lui montre.

IL FAUT AVOIR VU

ces deux chefs-d'oeuvre

EN EXCLUSIVITÉ

INGMAR

BERGMAN

présente ses deux meilleurs films

"LA SOURCE" à 6.30 et 9.30

"LES FRAISES SAUVAGES" à 8.15

EMPIRE

CINEMA D'ESSAI
274-4521

2

FILMS POUR
LE PRIX
D'UN SEUL

2e semaine

Angle-Durocher et Cailly
Près de la gare Jean-Talon
A deux pas de Parc et Jean-Talon

Simone en déroute, ou, l'humour à trois dimensions

Enfin ! un roman canadien qui n'est pas une corvée de lecture. Au contraire, *Simone en déroute* est un livre très amusant, il intéresse beaucoup et jusqu'à la fin. C'est le premier roman de Claude Mathieu et j'espère qu'il nous en offrira d'autres.

Attention, ce n'est pas là le GRAND ROMAN, celui dont rêvent tous nos intellectuels. Non, Claude Mathieu n'a aucune prétention de ce côté-là. L'oeuvre est secondaire, l'écrivain a voulu faire sourire, amuser en racontant son histoire. C'est là son objectif et il l'atteint très bien.

L'histoire, et ici le mot est juste, est celle de l'empire de Simone. Simone, une veuve joyeuse, a fondé un empire sur deux hommes qui la vénèrent : un vicair de salon et un épicier...

La première partie du livre, intitulée "l'Empire", nous montre une Simone trônant dans sa maison et recevant les hommages des nations asservies : le vicair et l'épicier. Nous la voyons aussi pousser son impérialisme vers son fils qui l'a quittée pour épouser "une maigrichonne pauvre et sans charme, sous prétexte qu'il l'aimait. La belle affaire."

La deuxième est celle des "Invasions barbares". Dans un coup de tête, propre aux empereurs et aux impératrices, Simone a acheté une auto, même si elle ne sait pas conduire. Il lui faut donc engager un chauffeur; elle choisit un italien. Peu à peu, ce barbare devient un objet de préoccupation pour elle. Elle s'y intéresse, passe son temps à l'observer jusqu'à ce que commence le "Bas-Empire", la troisième partie du volume... Alors, Simone est assimilée, elle ne jure plus qu'en italien, fait de la cuisine pimentée, et fatalement, couche avec lui.

C'est "La Chute", dernière partie de la fresque historique. Le chauffeur s'en va, mais Simone, affaiblie, devra subir l'émancipation du vicair et de l'épicier et devra même traiter avec son fils à qui elle cédera son auto...

Le plan du livre est déjà plaisant, cette petite histoire traitée comme une épopée, se voit rehaussée par un humour très original au niveau de la narration.

Nous pourrions parler d'un humour à trois dimensions. La première se trouverait au niveau des personnages secondaires. Par exemple, les réflexions de l'épicier : "Pourquoi être épicier? Peut-il exister des gens qui n'ont d'autres soucis que la poésie et l'amour." Ces réflexions font partie d'un monde clos, d'une dimension qui est celle de l'intimité des personnages secondaires.

...Ceux-ci font partie de l'empire de Simone et par conséquent de son intimité propre. Nous avons là, la deuxième dimension. Simone se regarde et regarde agir les autres. Ses remarques sont très drôles.

Nous pouvons avoir une troisième dimension avec le narrateur. En effet, celui-ci, dégagé de l'action, regardera agir ses personnages avec un air amusé. Il dira par exemple de l'épicier : "Il vivait manifestement un de ces jours où l'épicerie l'emportait sur Musset..." Ou de Simone : "Elle se rassit et se livra à des souffrances diverses."

Cette forme d'humour est très plaisante par les rebondissement qu'elle provoque et la complicité qu'elle crée avec le lecteur. Mais l'humour n'est pas limité à cela, les dialogues sont parfois très drôles :

"Simone : "C'est dégoûtant.

Le vicair : Mais non, Simone, c'est pour le bien des brebis.

Simone : Autrement dit, la fin justifie les moyens.

Le vicair : Ma pauvre Simone, dites plutôt que tout est grave..." Une autre forme comique est utilisée, plus compliquée cette fois-ci, un comique d'engrenage, digne des comédies de Labiche et de Feydeau. Simone déclenchera toute une histoire en signant un de ses poèmes du nom d'Alfred de Musset. Il faut lire le livre, pour mieux apprécier.

La culture de Simone, culture qui a ses limites, sert de prétexte à l'auteur pour nous faire rire : "Le poète, prends ton luth et me donne un baiser, la séduisit quand elle sut que luth n'était pas un mot obscène." Son admiration pour le chanoine Calvet nous est aussi très drôlement racontée.

Claude Mathieu connaît bien sa langue. Son style est

coulant, sans servir de prétexte à des morceaux d'auteur, il le met au service de l'action. Il s'amusera parfois avec la langue : "L'un des garçons avait des boutons au visage, l'autre un pick up à la main." Il fera, à l'occasion, quelques jeux de

mots : "Musset est un poète oublié; d'abord par la fille de M. Raoul sur la table de cuisine, ensuite par M. Raoul lui-même."

Il reste encore des tas de passages très drôles qui nous

font pardonner les quelques longueurs qui se glissent, parfois, dans le roman. Aussi, si vous avez envie de lire un bouquin divertissant, encouragez un des nôtres. Pour une fois, il en est digne.

Yves TACHÉREAU

Nouvelles de la vie quotidienne : style velveeta ?

Paule Saint-Onge nous offre un recueil de nouvelles, recueil qui prend le titre de la première, *LA MAITRESSE* (1). Cet ouvrage, paru il y a quelques mois déjà, est la troisième publication de l'auteur. Je ne connais pas son premier livre, *LE TEMPS DES CERISES*, mais son roman intitulé *CE QU'IL FAUT DE REGRETS* m'avait paru assez intéressant.

Venons en maintenant à son recueil de nouvelles. Il y en a sept, elles sont plutôt inégales et certaines, comme "Le poème" ou "La filleule de Lord Pennington" sont complètement ratées. Je dis ratées, qu'elles n'offrent pas d'intérêt. L'histoire est banale et son déroulement se poursuit sans satisfaire le lecteur. Tout se produit comme nous l'avions prévu et rien ne viens racheter cette banalité.

Le style de Paule Saint-Onge est correct, propre, sans défaut notable. C'est très bien, rare même. Seulement, cette correction de style manque d'originalité. On ne peut jamais dire : "Voilà une tournure de style particulière à cet auteur." Non, elle écrit comme écrirait une machine à faire des bonnes phrases, de façon impersonnelle.

C'est pourquoi d'autres nouvelles qui auraient pu nous intéresser beaucoup plus, comme "Intermitences" ou encore "La maîtresse", nous semblent fades. Les histoires de bonheur ou d'ennui conjugal, "la face cachée de la lune de miel" dirait Brassens, sont toujours un peu banales, aussi pour intéresser le lecteur, l'auteur devra faire un effort du côté du style. Sinon, il vaut mieux écrire pour le *Sélection du Reader's Digest*... Je ne veux pas dire que les nouvelles de madame Saint-Onge sont mauvaises à ce point. C'est tout de même mieux que "L'être le plus extraordinaire que j'ai connu".

Disons toutefois que son style, pour en finir avec lui une fois pour toutes, est un peu comme les fromages américains genre "Velveeta" ou "Cheez-Wiz" fromages fades, impersonnels, à côté d'un bon camembert moins aseptisé et enrichi de vitamines, mais combien plus personnel et savoureux.

Bon, passons maintenant aux qualités de notre auteur. Tout d'abord, Paule Saint-Onge est très près de ses personnages féminins. Les jeunes filles et les "Pénélopes" de ses nouvelles, sont très finement racontées, les pensées de Berthe, l'héroïne d'"Intermitences", par exemple, nous dé-

montrent que l'auteur connaît ce genre de femme, et qu'elle sait les décrire avec un sourire gentil. Donc, finesse de ses observations...

Il y a aussi un humour discret, assez plaisant; certaines petites paranthèses sont amusantes... Mais, tout ceci reste quand même ennuyant et dans semble peu intéressant.

Espérons que pour son prochain livre, Paule Saint-Onge saura étoffer son talent d'un peu plus de personnalité; souhaitons lui de trouver un genre qui lui convienne sans convenir à tout le monde.

(1) Cercle du livre de France

Y. T.

CINE MUET

Programme du deuxième semestre

- 27 janv. THE IRON HORSE
John Ford - 1924 - U.S.A.
- 10 fév. SELON LA LOI
Koulechov - 1926 - U.R.S.S.
- 24 fév. LE TRESOR D'ARNE
Stiller - 1919 - Suède
- LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES
Renoir - 1928 - France
- 9 mars THE CAT AND THE CANARY
Leni - 1927 - U.S.A.
- LA CHUTE DE LA MAISON USHER
Epstein - 1928 - France
- 23 mars THE BIG PARADE
Vidor - 1925 - U.S.A.

ABONNEMENTS

Simple : \$3.50 Etudiants : \$3.00
Double : \$6.00 Etudiants : \$5.00

Les lundis soirs, SALLE M-415, U. de M.

Au piano : STEPHANE VENNE
SOCIETE ARTISTIQUE DE L'A.G.E.U.M.

MARQUET: des fauves aux ports algériens

PAR ROBERT MACKAY

Dans l'histoire de la peinture du XXIème siècle Albert Marquet fait bande à part: on ne peut cependant le qualifier, à l'instar de certains, d'apparition fulgurante dans l'univers pictural du siècle, mais plutôt d'un oasis de paix et de sérénité durable au sein

du grand tohu-bohu fauve, cubiste, cadaïste, surréaliste, expressionniste, mécaniste etc.

Si Marquet ne peut être classé, considérant l'ensemble de son oeuvre, dans l'une ou l'autre des catégories classiques de la peinture du XXIème

siècle ce n'est pas parce qu'il est resté hors des grands courants de pensée de ce siècle. En effet, Marquet travailla, au début de sa vie, dans l'atelier de Moreau en compagnie de Matisse, de Roualt et de quelques autres.

Malgré le conformisme de l'enseignement de Moreau, ces jeunes peintres, tout en prenant le plus possible de technique à cette école, gardèrent toujours une grande liberté de pensée. C'est ainsi que Marquet reçut sa première grande révélation picturale par la découverte des impressionnistes et surtout de Monet.

Lorsqu'on regarde son oeuvre subséquente, on se surprend de voir que cette première révélation fut celle de l'impressionnisme. En effet, les oeuvres de Marquet dans lesquelles nous retrouvons tant soit peu de la manière impressionnante sont extrêmement rares. Cependant on retrouve une influence indirecte de l'impressionnisme dans la recherche fondamentale qui préoccupera les fauves. C'est la découverte de la couleur comme moyen fondamental de l'expression picturale. Mais les fauves, s'inscrivant dans la tradition de Gauguin, tendent à utiliser la couleur non plus pour exprimer l'impression fugitive mais pour exprimer



PORTAIT DE L'ARTISTE PAR LUI-MEME (1904) L'une des toiles prêtées par le Musée des Beaux-Arts de Bordeaux. Elle représente une exception dans l'oeuvre de Marquet. En effet, comme en témoigne cette toile, Marquet en 1904 promettait d'être l'un des grands portraitistes du siècle. Mais...



Dès la semaine prochaine une autre forme de jazz sera offerte au public: le jazz interprété par orchestre. En effet Maynard Ferguson et son orchestre de douze musiciens prendront l'affiche au Casa Loma. Il est à noter qu'une réduction de 50% sur le prix d'entrée est accordée, sur semaine ainsi qu'en matinée le dimanche pour les étudiants.

la réalité durable des formes et des choses.

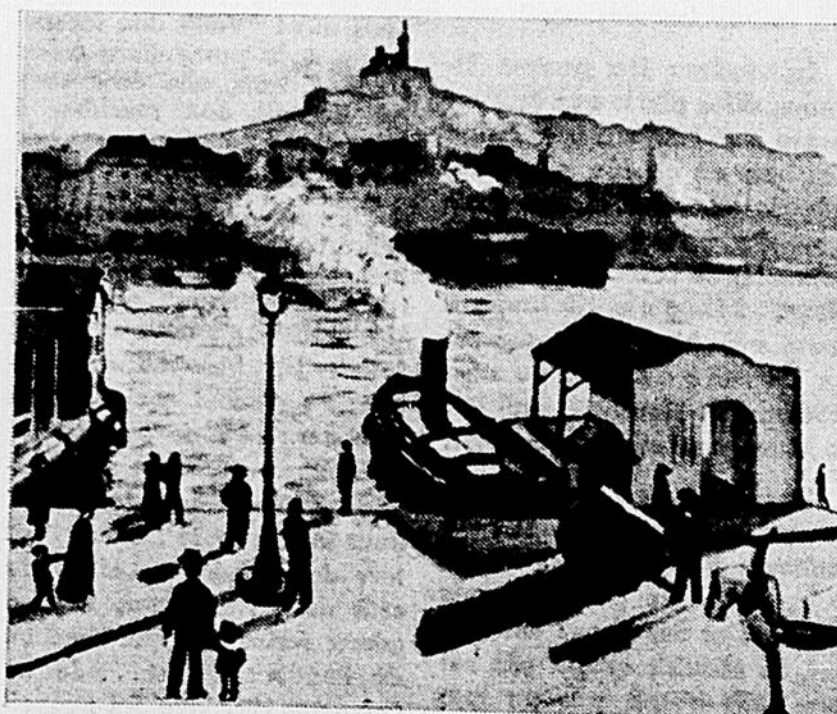
En 1905, sous l'impulsion de Matisse, s'organisa le salon d'automne, première manifestation du groupe des fauves, à laquelle Marquet participera.

Si Matisse et Roualt, puis Derain ou Vlaminck, continuent pendant plusieurs années à orienter leurs recherches selon les perspectives fauves, Marquet, pour sa part, se détache bien vite du groupe, du moins par ses oeuvres.

Voyageant beaucoup, il se désintéresse graduellement des hommes pour attacher sa sensibilité aux choses et surtout aux paysages. Non pas qu'il cherche à fuir toute société, son amitié durable avec Matisse et quelques autres, prouve amplement le contraire, mais une certaine douceur des ciels et eaux, quelque qualité particulière de l'atmosphère de l'Afrique du nord éveillent et touchent plus profondément l'artiste.

Parallèlement avec cette attirance qui se fait plus marquée, sa palette se dégage, s'adoucit. Ces couleurs crues, souvent âpres ou criardes qui caractérisent les fauves, deviennent de plus en plus rares chez Marquet. Les tons nuancés dominent maintenant, parfois même la couleur disparaît à peu près complètement. La forme alors n'est plus soutenue que par un dégradé de noirs brouillés, de gris parfois teintés de jaune, de verts ou de bleus très sombres et de blancs épais, rarement étincelants.

A l'encontre de peintres comme Picasso par exemple qui furent les fondateurs de grands courants successifs de la peinture moderne, Marquet a poursuivi, une fois faite l'expérience du fauvisme, son travail patient et lent de recherche. Il n'a pas tenté de trouver en essayant divers moyens d'expression successivement, il a longuement travaillé à épurer sa manière pour l'amener vers sa perfection propre.



LE CHEVAL A MARSEILLE. (1916) ... l'eau, la fumée, le ciel, les hommes et les choses participant à leur communion, telle est la vision fondamentale que nous laisse Marquet. Son désintéressement de l'homme, qui semble même s'accroître avec le temps donne un caractère très particulier à son oeuvre.

Robert MACKAY

CONCERT UNIVERSITAIRE

LES J.M.C.,
LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA,
L'A.G.E.U.M. ET L'U. DE M.
présentent

PIERRETTE LEPAGE

PIANISTE

au Grand Salon du Centre Social
DIMANCHE, 26 JANVIER, 8.30 P.M.

ADMISSION: 50¢

ENCOURAGEZ-VOUS UN ARTISTE CANADIEN ?